L'ordre des derviches *mevlevi* a été fondé par Djelaleddin Roumi, disciple lui-même du Cheïkh Chehabeddin Suhrverdi, qui avait institué une corporation dite Nourbakchïè *(qui donne la lumière)*. Sa maison centrale est à Koniah, siège de son premier établissement, où se voit encore le tombeau du fondateur et de sa famille. A ce propos il serait sans doute oiseux de faire remarquer que les religieux musulmans sont mariés, car chacun sait que le dogme islamique proscrit le célibat comme un état contre-nature. D'ordinaire, c'est l'un des fils du *cheïkh* (supérieur) qui succède à son père dans le gouvernement du *tekkè* (couvent). Cette dignité est du reste soumise à l'élection, pour peur que le moindre désaccord s'oppose à une succession semblable.

A la prise de Boulaïr, un derviche *mevlevi* donna son bonnet à Suleïman fils de Raïzid Ilderim comme un gage de la victoire, et ce bonnet devint, jusqu'à Mohammed II, la coiffure des Sultans ottomans. Un grand nombre de fonctionnaires turcs ont été, de tout temps, et sont encore aujourd'hui affiliés à cet ordre.

Les pratiques religieuses des mevlevi se font en public ; non seulement il est permis aux non-musulmans, aux étrangers d'y assister ; mais encore c'est avec plaisir qu'on les reçoit, et on leur choisit des places commodes pour qu'ils puissent tout voir et tout entendre à leur aise. Une cérémonie qui semble bizarre à ceux qui ne sont pas initiés à sa haute signification, est ce tournoiement du derviche sur soi-même autour de la salle de prière, image de l'âme éprise du bien céleste, de l'éternelle beauté, emportée dans le tourbillon de l'amour divin. Pour s'y préparer, les derviches mevlevi croisent leurs bras sur leurs poitrines, et, la tête amoureusement penchée sur l'épaule droite, ils élèvent leur cœur à Dieu, tandis que la flûte sacrée prélude au rhythme pieux qui va bientôt les plonger dans l'extase. Le moment arrivé, ils quittent leur *feradjè* (*manteau*) et leurs *yèmèni* rouges (chaussures), restent vêtus du *haïdiriè* (veste) et du *tennourè* (jupe) coiffés du *sikkè-i-sérif* (saint bonnet) qu'ils ne quittent jamais ; ils viennent tour-à-tour s'incliner respectueusement devant le Cheïkh qui leur donne sa bénédiction ; puis les bras étendus en croix, pieds nus, sur la natte fine qui couvre le sol, ils commencent à pivoter d'abord lentement, puis plus vite, encore et toujours plus vite, au fur et à mesure que le rhythme de la flûte devient plus rapide et plus pressant. Le mouvement des sphères célestes leur devient sensible et les entraine dans sa course effrénée, la lourde jupe trace autour de leur corps un cercle horizontal, tandis que leurs lèvres émues murmurent doucement le refrain passionné de l'hymne : *il n'y a qu'un Dieu, c'est Dieu ! Quand donc mes yeux verront-ils le bien-aimé ?*.....

Figure 2 : DERVICHE BEKTACHI.

Moins ancien que l'ordre des *mevlevi*, qui fut fondé sous le règne du Sultan Seldjoukide Alaeddin le Grand, l'ordre des *bektachi* date seulement du règne de Sultan